

Un navigateur anglais, après de minutieuses expériences, a constaté que dans les plus grosses tempêtes la vague de la mer atteint 42 pieds de haut. Comme l'onde se creuse en proportion, une vague a depuis sa base à son sommet 84 pieds. Il y a 386 pieds d'une vague à l'autre.

Il y a dans les Etats-Unis 5650 stations pour l'éclairage électrique, alimentant 40,000 lampes à arc et 2,600,000 lampes incandescentes. En Mars dernier, il y avait 59 chemins de fer électriques finis et 86 en voie de construction. On a investi en 1888 un capital de \$70,000,000 dans l'électricité.

Henry Labouchère, M. P., propriétaire-rédacteur de *Truth*, l'une des figures les plus en vue du monde politique anglais, a eu une singulière carrière. Il est né à Londres en 1831. Aussitôt après avoir fini ses études il alla au Mexique, où il tomba en amour avec une fille de cirque, et il s'enrôla dans sa troupe. Fatigué de cette vie, il passa du côté américain et se rendit à St-Paul, qui n'était alors qu'un chantier au milieu des sauvages chippewas. Leur vie nomade le fascina et il passa six mois avec eux. De là il passa à New York, puis à Washington, où il devint attaché d'ambassade. Il fut destitué en 1854, pour avoir enrôlé des Américains pour l'armée anglaise de Crimée. Il alla à St-Petersbourg, puis à Constantinople, après quoi il retourna à Londres pour faire du journalisme et de la politique radicale.

## MOTS D'ENFANTS

*Le professeur.*—Combien y a-t-il de forces dans le monde ?

*L'élève.*—Trois, monsieur.

*Le professeur (intrigué).*—Trois ? Veuillez les nommer.

*L'élève.*—La force morale, la force physique et la force de police.

*Un ami en visite au petit Ned.*—Qu'est-ce qui rend ta maman si heureuse ? Elle chante tout le temps !

*Ned.*—Ça doit être qu'elle a trouvé quelque chose pour donner une rive à papa.

*Ernestine partant pour voyage avec sa mère.*—Maman, est-ce vrai que nous amenons la chatte avec nous ?

*La mère.*—Non, pourquoi cette question ?

*Ernestine.*—C'est ce que je ne comprends pas ; mais j'entendais papa dire à un monsieur que lorsque la vieille chatte sera partie les rats danseront un peu la semaine prochaine.

*Tommy.*—C'est demain dimanche, si tu veux nous irons à la pêche.

*Freddy.*—Tu n'y penses pas, c'est un péché le dimanche !

*Tommy.*—Pas toujours. Quand on prend assez de poisson pour que le ministre ait de quoi faire un bon déjeuner, ce n'est pas péché.

*Pensionnaire laissant l'hôtel où il a passé l'été, au propriétaire.*—D'après ce que vous me dites je regrette que vous ayez fait peu de chose durant la saison.

*Le propriétaire.*—Oh ! J'aurais pu faire pire.

*Le pensionnaire.*—Pas dans la salle à manger, toujours.

*Charley.*—Tu es allé voir mademoiselle Sweetey hier soir ; on a dû t'y recevoir les bras tout grands ouverts.

*Tom.*—J'étais un peu nerveux en entrant ; je me rappelle mieux la fin que le début.

*Charley.*—Et comment a été la fin ?

*Tom.*—C'est la porte de dehors qui était toute grande ouverte.

*Julie.*—Est-ce que je vais laisser le gaz allumé pour monsieur ?

*La dame.*—Inutile ; mon mari m'a embrassé trois fois avant de partir ce soir et m'a donné \$20 pour m'acheter un chapeau : c'est qu'il était décidé à rester au club jusqu'au matin.

*La femme.*—Veux-tu de ces confitures de prune, John ? C'est moi qui les ai faites.

*Le mari.*—Non, je ne les aime pas avec les noyaux.

*La femme.*—Mais celles-là n'ont pas de noyaux.

*Le mari.*—C'est donc cela ! Il me semblait qu'elles avaient quelque chose qui ne va pas.

*Une dame essayant une robe neuve chez sa modiste.*—Elle est bien courte et bien étroite. Jamais je ne croirai que vous y avez mis toute l'étoffe que je vous avais apportée.

*La modiste.*—Mais ! vous m'y faites penser. Est-ce que je n'aurais pas fait erreur et mis l'étoffe de la robe dans le chapeau et fait la robe avec l'étoffe du chapeau ?

*Tère amie.*—Ces servantes deviennent de plus en plus insolentes.

*2ème amie.*—En as-tu fait de nouveau l'expérience ?

*Tère amie.*—Oui, d'une façon incroyable. Imagine toi que je lui ai demandé son nom et elle a eu l'audace de me répondre : *Emma*, comme je m'appelle moi-même.

*Clara.*—Eh, nest, avez-vous reçu ma lettre de remerciements pour les diamants que vous m'avez envoyés ?

*Ernest.*—Oui ; vous m'excuserez si j'attire votre attention sur une petite faute qui s'est glissée dans votre note.

*Clara.*—Qu'est-ce que c'est donc ?

*Ernest.*—Vous épelez *diamants* avec deux m.

*Clara.*—Je l'ai fait exprès pour conserver l'unité.

*Ernest.*—L'unité ? De quelle manière ?

*Clara.*—Je voulais que mon orthographe correspondît à la valeur des diamants. S'ils avaient été vrais, je n'aurais mis qu'un m. Mais comme ils sont faux, je me suis crue obligée d'en mettre deux.

*Madame J.*—John, ton haleine te trahit.

*John.*—C'est (hic) parce que j'ai mangé (hic) des oignons.

*Madame J.*—Tu peux bien sentir l'oignon, mais tu ne le marches pas.

*Brown.*—Le mariage change tout.

*Jeune mariée.*—Oui, surtout les billets de banque de \$100.

—Comment ? du champagne à un simple lunch !

—Vois-tu, la glace est trop chère pour que je songe à l'eau froide.

—Ce garçon-là me tombe sur les nerfs ; je ne peux pas avaler ses histoires.

—Tu fais bien, car elles ne sont pas fraîches.

Nouveaux mariés :

*Elle.*—Et tu vas m'aimer sans cesse, tout le long de la journée ?

*Lui.*—Oui, sois en sûre ; seulement laisse-moi un peu de temps libre pour les repas.

—Comment ! tu vas chez cet usurier ?

—Ne penses-tu pas que je préfère encore mieux le contact d'un usurier qui me prête de l'argent à quinze pour cent, que celui d'un gros monsieur qui m'en refuse à cinq pour cent ?

*Jones.*—Je suis allé au mariage de Mathilde. C'était toute une affaire. Son père avait manqué le train ; en sorte qu'elle a dû se livrer elle-même. La pauvre enfant, elle ne se possédait pas, tant elle sentait sa fausse position.

*Smith.*—Puisqu'elle se donnait, il est tout naturel qu'elle ne se possédât pas.

*Pancrace.*—Qu'est-ce que c'est que cela ? Un œil au beurre noir, une blessure au front ! Sors-tu d'un accident de chemin de fer ?

*Horace.*—Pis que cela ; ma femme m'a envoyé un fer à repasser par la tête.

*Pancrace.*—Mais pourquoi n'as-tu pas paré le coup ?

*Horace.*—C'est précisément parce que j'ai paré le coup que je l'ai attrapé.

*Gros parvenu plein de prétention à un homme politique.*—Vous avez la position, j'ai l'argent. Pourquoi ne pas combiner les deux choses en arrangeant le mariage de mon fils avec l'une de vos filles ?

*L'homme politique (devenu pâle mais gardant son sang-froid).*—Ça a du bon sens ; laquelle voulez-vous : la fille d'enfants ou la fille de chambre ?

## DISTRACTION

*Julienne.*—Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans le bicyclette ?

*Alfred.*—Les chemins raboteux, mademoiselle.

## TENUE DE LIVRES

*Le mari.*—Ma femme tient mes affaires à double entrée ; c'est-à-dire que l'argent que j'entre dans la maison par la porte de devant, en sort immédiatement par la porte de derrière.

## LA CHARITÉ DES FEMMES

*Monsieur Ulysse.*—Quelle belle personne que Mademoiselle Jeanne ? Elle est si bien plantée, si sûre d'elle-même !

*Mademoiselle Henriette.*—Elle peut bien être sûre d'elle ; il y a assez longtemps qu'elle se connaît.

## MIEUX QUE BEAUCOUP D'AUTRES

—N'est-ce pas malheureux pour ce pauvre Denis ? Depuis qu'il a ouvert son magasin d'épicerie, il n'a pas fait son sel !

—Un si honnête homme !

—C'est cela : il l'a acheté.

## PRATIQUE A IMITER

Il y a, à West Newton, en Pensylvanie, un jeune homme qui fréquente une jeune fille. Aussitôt qu'il arrive chez sa belle, sa mère le met à fendre le bois, entrer le charbon, donner un petit coup de bêche dans le jardin, tenir des chevaux de laine dans ses bras, etc. Il ne s'en plaint pas encore ; mais il a bien peur que, durant son travail, la mère n'envoie coucher sa fille.

## NUIT DE TERREUR

*Un ami à un journaliste.*—Tiens, j'ai rêvé à toi cette nuit ; j'ai lu un de tes articles.

*Le journaliste se rengorgeant.*—C'est très flatteur pour moi.

*L'ami.*—Ce qu'il y a de curieux, c'est que je me disais dans mon songe : "Je rêve, il faut pourtant que je me réveille," mais plus je lisais ton article, plus j'étais dans l'impossibilité de me réveiller.

## LES ABUS DU PROGRÈS

*Mademoiselle Latouche.*—Quelle absurdité que ces nouvelles fenêtres des chars Pullman, qu'on ferme ou qu'on ouvre à volonté en pressant sur un bouton !

*L'ami.*—Vous n'êtes pas sérieuse : c'est d'une facilité admirable. Vous vous rappelez la misère qu'il y avait à manœuvrer l'ancien système.

*Mademoiselle Latouche.*—Comment donc ! C'est exactement pour cela. On ne peut plus faire semblant d'avoir de la misère pour donner le prétexte à un beau garçon de venir nous donner un coup de main.